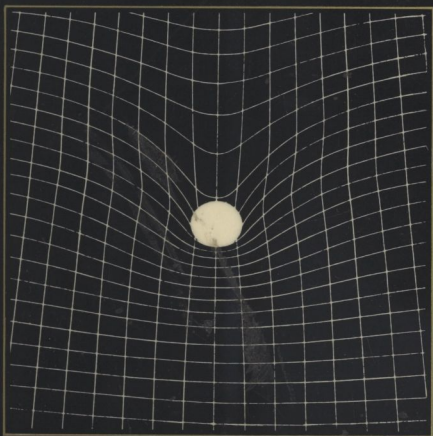


JEAN SENDY

les temps messianiques

OUVERTURE SUR LE COSMOS



les énigmes de l'univers

ROBERT LAFFONT

LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS
Collection dirigée par Francis Mazière

DU MÊME AUTEUR
dans la même collection :

LES DIEUX QUI RÈGENT LE CIEL ET LA TERRE (1933)
L'ÂGE DE VERREAU, ou de l'illusion humaine (1970)

449

6/76

chez d'autres éditeurs :

LES CARIÈRES DE COURE DE MOIRE (Jolliffe, 1932)
LES DIEUX NOUS SONT NÉS (Grazzini, 1936)
LA FEUVE, C'EST DE LA BIÈRE (Jolliffe, 1938)
NOUS AUTRES, C'EST DU MOYEN ÂGE (Jolliffe, 1939)
MAYDOYNE POUR UN GÉNOCIDE (Jolliffe, 1974)

8°Z

39030

(82)

LES ENIGMES DE L'UNIVERS
Collection dirigée par Francis Meylan

DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

CES DIEUX QUI FIRENT LE CIEL ET LA TERRE (1969)

L'ÈRE DU VERSEAU, fin de l'illusion humaniste (1970)

chez d'autres éditeurs :

LES CAHIERS DE COURS DE MOISE (Julliard, 1962)

LES DIEUX NOUS SONT NÉS (Grasset, 1966)

LA LUNE, CLÉ DE LA BIBLE (Julliard, 1968)

NOUS AUTRES, GENS DU MOYEN AGE (Julliard, 1969)

PLAIDOYER POUR UN GÉNOCIDE (Julliard, 1974)

JEAN SENDY

10
9

LES TEMPS MESSIANIQUES

LES HABITANTS DES CIEUX

CHAPITRE 0 : APOLYPTOSIS

CHAPITRE 1 : LES PROPÉTIES

Propéties parvenues à l'âge d'Or du Ver-
seau. Propéties libérées au monde de
19 Juin. Propéties libérées de 1970 (fran-
cisme de Haroldo). Propéties libérées par
cette époque par Haroldo au monde simple.
Le 19 Juin de l'année précédente l'entre-
prise à leur retour la terre simple
possibilité des propéties.

CHAPITRE 2 : CONVERS DE PERS

L'arrêt de l'année précédente. Les
propéties libérées de l'année 30
graines d'été.



ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
PARIS

GL - 17 12 1975 • 27 630

JEAN SENDY

MESSIANIQUES
LES TEMPS



Si vous désirez être tenu au courant des publications de l'éditeur de cet ouvrage, il vous suffit d'adresser votre carte de visite aux Editions Robert LAFFONT, Service « Bulletin », 6, place Saint-Sulpice, 75279 Paris Cedex 06. Vous recevrez régulièrement, et sans aucun engagement de votre part, leur bulletin illustré, où, chaque mois, se trouvent présentées toutes les nouveautés que vous trouverez chez votre libraire.

© Éditions Robert Laffont, S. A., 1975

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE

LES HABITANTS DES CIEUX

CHAPITRE 0 : ARCHIMÈDE 17

CHAPITRE 1 : *LES PROPHÉTIES* 21

Prophéties « païennes » de l'Age d'Or du Verseau. Prophétie hébraïque du Messie au 7^e Jour. Prophétie bouddhiste du 2 500^e anniversaire de Bouddha. Toutes convergent sur notre époque : Pur Hasard ou source unique ? Le « jeu du sauvage redécouvrant l'astronomie », pour retrouver la source unique possible des prophéties.

CHAPITRE 2 : *CONTES DE FÉES* 37

L'esprit de méthode au Néolithique. Les pré-einsteins plausibles. La durée du programme d'études néolithiques moins plausible. La concordance entre date fixée par les prophéties et réalisation à la date annoncée représente une probabilité pratiquement nulle.

Les temps messianiques

CHAPITRE 3 : « SPÉCULATIONS CONTROLÉES » 46

Différences entre « spéculation » et « hypothèse ». Conditions minimales de crédibilité raisonnable. Visions d'OVNI et visions de Vierge-Marie. La méthode des deux frères Miracule, marchands de Mystères. Procès de sorcellerie et recherche scientifique. Char d'Ezéchiël « décrypté » par un ingénieur de la NASA.

CHAPITRE 4 : LE PROBLÈME DE LA FOI. 58

Nuances entre « savoir » et « croire ». Conférence de Buyrakan. Les radiotélescopes d'Arecibo (US) et de Gorky (URSS) guettent des messages d'extra-terrestres : faut-il pour autant croire qu'ils existent ?

CHAPITRE 5 : LA PLANÈTE-13 63

La micro-seconde (*heleq*) chez les Hébreux. Sources de la superstition du 13. YHWH : à la fois « Un » et « 13 ». Le binaire à la fois chez les Hébreux et sur la plaque-message de Pioneer-10. Le rapport 1/13 entre la Terre et le Soleil. La distance parcourue par la lumière en une unité de temps hébraïque. Appendice pour amateurs de précisions chiffrées. Contre-épreuve de l'hypothèse du 13.

CHAPITRE 6 : LA LUNE A DEUX CENT-MILLIÈMES 80

« Dieu » dans la Bible en hébreu. Le synchronisme de la rotation lunaire. L'intuition selon Pasteur. La cavité détectée dans la Lune

par la NASA. Qui est anthropomorphe ? La durée du mois lunaire a changé, depuis le Paléolithique.

DEUXIÈME PARTIE

LES HABITANTS DE LA TERRE

CHAPITRE 0 bis : *FIN DE L'ILLUSION HUMANISTE* 97

La Gnose de Princeton. D'où viennent les nouveau-nés ? Des Élohim bipèdes et mammifères venus « du ciel ». Plaisanteries sérieuses et anti-paradoxes chez les Princetoniens. Mes plaisanteries.

CHAPITRE 7 : *GRAVITATION ET INTELLIGENCE* 105

Ernst Mach, la gravitation et l'inertie. Nos univers extérieur et interne. Newton et Einstein. Univers circonvolu (*warped*). L'intelligence chez l'animal, la plante... et le proton. L'intelligence dans une chaîne de radioactivité. L'Évolution de la Matière. L'arrière-garde de 1975.

CHAPITRE 8 : « *DIEU* », « *QQCH* », « *YHWH* ». 119

Évolution parallèle de l'Homme et de « Dieu », par les stades *Erectus*, *Faber* et *Sapiens*. Le « Dieu » Hasard, en progrès sur le « Dieu » Creator, ne suffit plus. Croire : en Creator ou en Hasard ? Les idées gnostiques. Le feedback illustré. Les pseudonymes de « Dieu ».

Les temps messianiques

CHAPITRE 9 : *ASTROLOGIE THÉORIQUE*. 137

L'horoscope du Dr. Petiot satisfait 94 % des acheteurs d'horoscopes. Les horoscopes, problème de psychologie appliquée. Une astrologie théoriquement concevable. « Les planètes sont de retour dans les sciences ». Io module des émissions-« radio » de Jupiter.

CHAPITRE 10 : *LES STATISTIQUES* ... 148

« Scientifique » est un joli mot, pas cher. Les anomalies statistiques, en recherche scientifique. Les statistiques martiennes. Nombre d'Or et π se retrouvent partout. L'univers est Nombre.

CHAPITRE 11 : *ASTROLOGIE STATISTIQUE* 154

Corrélations statistiques entre ciel de naissance et réussite. Préviation, écart-type et improbabilité. Nous parlons tous martien. Les singes d'Émile Borel. Les conclusions du « Comité Para » belge. Les astrologues « oublient » les étoiles.

CHAPITRE 12 : *ASTROLOGIE RATIONNELLE* 170

La méthode des biologistes, en astrologie. Ma « chimère ». Le fœtus choisit son heure. Avortements spontanés chez la lionne, la chimpanzé et chez la femme. Mois de forte natalité, en Europe et aux USA.

CHAPITRE 13 : *BIOLOGIE THÉORIQUE*... 183

La « Vie » indétectable à distance, même en Sibérie. L'exobiologie. Le mimétisme chez

les oiseaux : transmission héréditaire de caractères acquis. Une incursion dans la porno. Un fantasme peut-il être aléatoire, ou tous les fantasmes sont-ils « nécessaires »?

CHAPITRE 14 : *BRÈVE ET PRUDENTE COSMOGONIE* 196

La théorie du Big Bang. L' « Esprit » survit-il aux Big Bang successifs? Ne pas confondre *cosmogonie* et *cosmologie*. Une intuition de Pasteur confirmée : « Grande Pensée » plutôt que « Grande Mécanique ».

CHAPITRE 15 : *OVNI ET OVMIE*..... 205

OV Non Identifiés (OVNI) et OV Made In Extraterrestria (OVMIE). Visions de von Braun et de Tsiolkovsky. OVNI réputés OVMIE, en 1954, en 1897, en 1783. Constante de « Connu PLUS Absurde ». Le problème (logique) de la Bifurcation. La mise en statistiques des témoignages. Visions génétiquement pré-programmées.

CHAPITRE 16 : *DES DAUPHINS ET DES HOMMES* 222

Les dauphins, génétiquement pré-programmés pour voir en nous des Êtres Admirables. Plausibilité d'une méprise, chez les dauphins. Possibilité d'un émetteur de laser sur la Lune (ou à un « point de Lagrange »). Le Dr. Condon aurait-il vu un OVNI?

CHAPITRE 17 : *BETTY ET BARNEY HILL, LES ASTRONOMES ET LES CROYANCES.* 230

Betty Hill dessine, en 1961, une carte des étoiles proches qui ne sera vérifiable que plu-

Les temps messianiques

sièurs années plus tard, grâce aux progrès de notre astronomie. Hasard, OVNI ou PSI ? Une seule hypothèse retombe sur ses pieds. Des bases à notre portée? Les quatre paliers gnostiques.

TROISIÈME PARTIE

ILLUSTRATIONS

CHAPITRE 0 ter : *TOUT EST DANS TOUT, ET RÉCIPROQUEMENT* 243

L'évolution, du minéral à l'animal. La Beauté universelle. La « Vie » pour la Théorie de l'Information. Lamarck et Darwin. Une description quantique de la nature (R. Feynman). Sorcelleries statistiques.

CHAPITRE 18 : *L'IMPOSSIBLE CHEZ LES ŒUFS* 252

Expériences (reproductibles) sur la « Volonté » chez les œufs de poule et les crevettes. Expériences statistiques sur les perceptions extra-sensorielles (ESP) et la *psychokinèse* (PK). Autopsie d'un miraculé. Uri Geller hypnotiseur de métaux? Vérifications à l'université de Londres. Expériences de PK entre Apollo-14 (E. Mitchell) et Houston.

CHAPITRE 19 : *L'IMPOSSIBLE EN PHOTO.* 268

Photographie du « fantôme » d'une amputation sur une feuille d'arbre. Conscience de leur forme chez les organismes dépourvus de cerveau et de système nerveux. Photographie (reproductible) d'« états d'âme ».

QUATRIÈME PARTIE
SPÉCULATIONS

CHAPITRE 20 : RÉSUMÉ DES VOLUMES
PRÉCÉDENTS 275

Le « Premier Contact » des projets US et soviétique sera un Deuxième Contact si l'hypothèse articulée dans mes livres précédents est fondée. Tentative de reconstitution de la réalité, sous les Mythes et légendes, à la lumière des découvertes de notre temps.

CHAPITRE 21 : LA JÉRUSALEM CÉLESTE. 289

Esprits imprégnés par le judéo-christianisme et esprits imprégnés par les autres civilisations. Individualisme judéo-chrétien contre la tendance naturelle de l'évolution vers la société-fourmilière. Le pari de Noé. Interpénétration de la Kabale et de l'esprit des sciences adultes du xx^e siècle. Vérification prochaine de l'ensemble.

CHAPITRE 22 : A ÉCRIRE 302

La partie est loin d'être gagnée. La partie est loin d'être perdue.



QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE 20 : RÉSUMÉ DES NOMMÉS PRÉCÉDENTS 275

Le Premier Contact a été précédé de nombreuses années par un contact préliminaire de l'ordre de la dizaine de siècles. Les tentatives de reconnaissance de la langue ont été effectuées à diverses reprises.

CHAPITRE 21 : LA VERIFICATION CARISTE

Après un certain nombre de tentatives, les esprits s'éclaircissent sur les routes divines. Les tentatives de reconnaissance de la langue ont été effectuées à diverses reprises. Les tentatives de reconnaissance de la langue ont été effectuées à diverses reprises.

CHAPITRE 22 : LA FORME

La partie est jointe à une copie. La partie est jointe à une copie. La partie est jointe à une copie.

CHAPITRE 23 : LA FORME

La partie est jointe à une copie. La partie est jointe à une copie. La partie est jointe à une copie.

CHAPITRE 6

ARCHIMEDE

PREMIÈRE PARTIE

LES HABITANTS DES CIEUX

PREMIERE PARTIE
LES HABITANTS DES CIEUX

CHAPITRE 0

ARCHIMÈDE

— Pourquoi n'aviez-vous rien publié sur ces sujets, depuis l'Ère du Verseau ?

— Parce que ce que j'aurais pu en dire n'était pas neuf... et que ce qui était neuf, je ne savais trop comment le dire.

Jean SENDY, *Les Temps Messianiques*.

J'ai désormais tendance à me prendre pour Archimède.

Archimède s'était rendu célèbre en découvrant un Principe qui porte son nom... mais qui semble aller de soi : pour déterminer le volume d'un objet biscornu, il suffit de le tremper dans de l'eau et de mesurer le volume d'eau ainsi déplacé. Il n'est pas nécessaire d'être géomètre, il suffit d'un minimum de logique.

Des géomètres et des logiciens, il y en avait pourtant eu pas mal, chez les Grecs, avant que ne leur naisse Archimède. Venant après Anaximandre, Pythagore, Platon et Aristote, Archimède (né en — 287 et mort en — 202) fait figure de petit dernier. L'étrange n'est donc pas qu'Archimède ait découvert son Principe : l'étrange est qu'aucun de ses grands prédécesseurs ne l'ait devancé dans la découverte d'une évidence aussi flagrante.

Les temps messianiques

A cette étrangeté, il n'est que deux explications rationnelles apparemment possibles :

ou les grands prédécesseurs d'Archimède étaient moins intelligents que lui ;

ou ces prédécesseurs n'avaient pas découvert le Principe d'Archimède parce que le volume des corps bicornus n'intéressait pas les Grecs.

L'explication N° 1 apparaît peu satisfaisante : à la Bourse des Valeurs Intellectuelles, Platon, philosophe et théoricien, a une cote très supérieure à celle d'Archimède, simple géomètre, qui fait donc figure de technicien, pour ne pas dire de manuel.

L'explication N° 2 n'est pas mieux soutenable : si les Grecs s'étaient désintéressés du problème posé par le volume des objets bicornus, ils n'auraient pas assuré à Archimède la célébrité qu'ils lui ont assurée pour justement avoir découvert « son » Principe.

Heureusement notre dilemme, comme la plupart des dilemmes de bonne compagnie, comporte une troisième voie :

Archimède est peut-être venu à l'époque où les Grecs, jusque-là indifférents au problème du volume des corps bicornus, ont commencé à s'y intéresser... ce qui pose un nouveau Principe, le Principe du Baba-au-Rhum.

Ni Archimède ni même Platon n'avaient la moindre chance de découvrir le baba-au-rhum avant que Christophe Colomb, en ouvrant aux Européens la route des Antilles, c'est-à-dire de la canne à sucre, ait mis le rhum à la disposition des chercheurs ; chaque chose viendrait en somme en son temps, et jamais avant.

Archimède ? Si l'admiration qui lui est vouée systématiquement, depuis deux mille ans, ne nous avait conditionné l'esprit, nous placerions la découverte de son

Les habitants des cieux

Principe à égalité avec l'invention du fil à couper le beurre.

C'est donc en toute humilité que j'ai tendance à me prendre pour l'Archimède des Temps Messianiques, simplement parce que, depuis la publication de *L'ère du Verseau*, j'ai découvert deux évidences que personne (pas même moi) n'avait auparavant aperçues :

a] les Hébreux avaient une unité de temps, le *heleq*, valant moins de 50 millisecondes, et qui ne pouvait leur servir à rien... sauf à transmettre une unité « reliant » une caractéristique essentielle de notre planète à la vitesse de la lumière (mais où auraient-ils appris que c'est une constante universelle ?) ;

b] si l'orbite de la Lune n'a pas été manipulée par les « Célestes » de mon hypothèse, mettons-nous à genoux, mes frères, car nous voici devant un Pur Miracle : l'année lunaire a *juste* la durée nécessaire pour rendre « l'arc dans la nue » perceptible aux humains, *juste* aux *Temps Messianiques* où nous voici enfin arrivés.

Cela s'ajoute à une troisième évidence : toutes les prophéties surgies de la nuit des temps désignent, pour l'entrée dans l'Age d'Or, la même époque... celle dont le hasard fait que vous et moi sommes contemporains.

L'Age d'Or est pour nous ?

On a toujours du mal à croire qu'on vient de gagner le gros lot : on vérifie et re-vérifie le numéro du billet. C'est ce que j'ai fait : depuis la publication de *L'ère du Verseau*, j'ai passé cinq ans à lire et à traduire à l'occasion des livres qui m'ont parfois conduit à aller aux sources de ce que leur lecture m'avait fait découvrir : aux États-Unis, notamment, et en Israël. En France aussi, d'ailleurs. Le monde est plein de gens passionnants.

Les temps messianiques

Que nous ayons gagné le gros lot est évident : nous possédons effectivement, pour la première fois dans l'Histoire, les moyens de nous offrir un superbe Age d'Or. Rien, malheureusement, ne semble nous interdire d'utiliser ces mêmes moyens pour nous offrir un non moins superbe et spectaculaire suicide collectif.

Je ne suis pas plus optimiste qu'il ne faut : je suis juste assez pour savourer cet humour noir qui pousse les pessimistes au suicide. J'ai donc été plutôt surpris de constater que, en fin de compte, les raisons d'espérer apparaissent meilleures que les raisons de craindre.

M'identifiant décidément à Archimède, j'ai cherché à évaluer les travaux de tel chercheur en les trempant dans le bain des conclusions d'un autre : les découvertes d'un Michel Gauquelin sur l'astrologie, par exemple, dans les constatations d'un Jacques Vallée sur les étranges objets que les hommes n'ont jamais cessé de percevoir dans le ciel. Toujours archimédien, je me suis plongé moi-même dans cette « science improbable » qu'est la parapsychologie, à laquelle j'ai énormément de mal à croire, mais dont j'ai plus encore de mal à contester la réalité.

Et puis, au long de ces années, j'ai établi des contacts suivis, aux États-Unis surtout, avec des représentants d'une science adulte, physiciens, astronomes, chercheurs de diverses disciplines qui m'ont libéré des inhibitions que je devais aux savantasses pour qui toucher aux Idées Reçues est sacrilège.

Mon cas n'est nullement unique : avec ce « quart d'heure de retard » que recommandent les bons usages, des scientifiques français de plus en plus nombreux se mettent à parler haut, à envoyer les fossiles se faire siffler entre les doigts.

Sur quoi débouchent ces cinq années de recherches archimédiennes ? Sur ce volume... pardonnez-moi le calembour.

CHAPITRE I

LES PROPHÉTIES

- 42 % des femmes préféreront le pantalon, l'hiver prochain ; 9,7 % choisiront une jupe courte, 38,3 % une jupe longue, les autres ne savent pas encore l'opinion qu'elles auront. Je peux ajouter qu'il y aura 27,43 % d'abstentions aux élections, et que l'inflation ne dépassera pas 7,336 %.
- Vous êtes prophète, Monsieur ?
- Je vous en prie ! Je suis prévisionniste !
- Ah bon... vous m'aviez fait peur.

Mémoires du facteur VARIABLE.

Je ne sais pas si le Messie va arriver, je ne sais pas si le Messie existe, et s'il existe je ne vois pas bien comment il pourrait être fait. Mais l'époque où nous vivons est celle pour laquelle les prophéties, données déjà pour millénaires à l'aube des temps historiques, annonçaient ce que les unes appellent l'Age d'Or, les autres la Venue du Messie, d'autres encore l'Ère Nouvelle.

L'Antiquité en général, et les Hébreux en particulier, faisaient grand cas des prophéties — qui ont mauvaise réputation au xx^e siècle, pour la raison toute sotte que le 19^e n'avait pas l'esprit suffisamment délié pour faire de la prévision opérationnelle. Il en va des prophé-

Les temps messianiques

ties (que n'importe qui décrit n'importe comment) comme de la botanique, où les testicules, verges et vagins des plantes ont été affublés de noms tellement abscons que personne ne sait plus quoi est quoi : les préjugés des générations prudes et matérialistes ont noué l'aiguillette à notre imagination. Nous avons les dents agacées, parce que grand-père craignait les raisins verts et se gavait de sucreries fadasses.

Les plus anciennes prophéties connues sont celles du monde païen ; elles nous sont parvenues en diverses langues, plus ou moins perdues ; elles ont l'air de parler de choses différentes ; elles se contredisent parfois — mais sont heureusement d'accord sur un point qui nous concerne directement : l'Age d'Or qu'elles annoncent, toutes l'associent d'une façon ou de l'autre au Verseau.

La prophétie hébraïque, elle, nous est transmise en deux parties qui se complètent : la Bible ou *Loi Écrite*, et la Kabale ou *Loi Orale* qui en est l'explication et le commentaire. La prophétie hébraïque fait partie de notre héritage direct, et ce n'est pas sa faute, c'est la nôtre si la majorité des chrétiens et bon nombre de juifs n'en retiennent plus qu'un conte de fées pour enfants débiles, une histoire idiote de Dieu barbu qui crée le monde et se fait posséder par son jardinier croqueur de pommes. Chacun de nous connaît au moins un imbécile qui, tel le boiteux que le mot « danse » fait ricaner, soutient qu'il n'y a rien à comprendre dans la Kabale, puisque lui qui est si intelligent n'y comprend rien.

Moins ancienne que celle des païens (La Bible ne remonte qu'à Moïse, c'est-à-dire à moins de trente-cinq siècles), la prophétie hébraïque n'est quand même pas une construction récente : la Kabale « surpasse en ancienneté la Révélation sinaïtique », écrit Alexandre Safran, grand-rabbin de Genève, dans son livre *La Cabale* (Payot).

Les habitants des cieux

La prophétie hébraïque n'est pas une variante, un cas particulier des païennes, dont elle rejette l'astrologie parmi les abominations. Les Hébreux ne veulent pas connaître le Verseau, et dans leur prophétie, où le Veau a donné mauvaise réputation à l'or, il n'est pas question d'un Age « d'Or », il n'est question que de « temps messianiques », où « le lion, comme le bœuf, se nourrira de paille hachée » (Isaïe, XI, 7), et où « l'homme renouvellera les actes relatés au début de la Genèse » (Safran, p. 187). Si ce n'est pas l'Age d'Or, c'est bien imité.

Pour faire bonne mesure, nous avons une troisième source prophétique, celle du bouddhisme : pour le 2 500^e anniversaire de la naissance de Bouddha, nous disent les bouddhistes depuis qu'ils existent, le monde entrera dans une ère nouvelle.

Depuis les débuts du bouddhisme, chaque jour ses prêtres célèbrent l'office, au cours duquel ils annoncent : « Aujourd'hui, N^e jour depuis la naissance de Bouddha... », en ajoutant un jour au chiffre annoncé la veille. Et comme la foi des bouddhistes ne s'est jamais démentie, n'a subi aucune dispersion, nous devons au bouddhisme une date certaine : le 2 500^e anniversaire de Bouddha fut célébré en même temps dans le monde entier ; cela se passait en 1964 (à Paris, la cérémonie s'est déroulée dans la grande salle du Palais de Chaillot).

1964, donc, pour « l'ère nouvelle » annoncée par les bouddhistes.

Pour le Verseau des païens, c'est presque aussi simple, mais moins précis. Dans *L'ère du Verseau*, j'ai expliqué ce qu'est la précession des équinoxes, ce qu'est le découpage du Zodiaque en douze tranches et comment on arrive à la date approximative de 1950, pour l'« entrée dans le Verseau ».

Quel « Verseau » ? Lorsqu'on fait état de textes anciens, il faut évidemment prendre « Verseau » dans le sens que lui donnait l'astronomie ancienne,

Les temps messianiques

celui de « arc de cercle de 30° d'angle », de « un douzième du cercle zodiacal ».

1950, donc, à quelques années près, pour « l'Ère du Verseau » des païens.

Reste la prophétie hébraïque, où tout s'articule sur la venue du Messie, programmée pour le « septième Jour »... ces « Jours » étant des périodes symbolisées par les millénaires du calendrier hébreu. En l'an 6001 du calendrier hébreu, c'est-à-dire en 2241 de l'ère chrétienne, comme c'est l'usage chez les chrétiens? De quel droit? Quand on fait intervenir la Tradition juive, c'est le langage des juifs qu'il faut parler : Shabath commence le vendredi soir, le septième Jour débute avec « le soir du sixième ». En hébreu, « soir » se dit *érev*, ce qui s'écrit ערב. Mais en hébreu (cf. *La Lune clé de la Bible*), chaque lettre est aussi un chiffre ; ערב se lit à la fois « érev » et « 272 » (quand on commence à pratiquer l'hébreu, c'est plus déroutant encore que de voir imprimé un mot comme 5inq) ; le soir où débute le septième « Jour » se lit donc 6 000 — 272 = 5 728. Et 5 728, cela correspond à 1968 du calendrier chrétien.

Je vous vois froncer le sourcil : « Ce cher Sendy est-il en train, à partir de la vitesse du vent et de la voilure du bateau, de calculer l'âge du capitaine? » Défroncez : je ne calcule rien du tout, je rapporte une donnée qui s'enseigne très banalement en Israël... une donnée que citent, « pour ce qu'elle vaut », les historiens a-religieux des religions.

1968, donc, « pour ce que vaut la prophétie », chez les Hébreux.

Elle a tout de même des aspects troublants, cette prophétie qui affirme que dans les temps messianiques « l'homme renouvellera les actes relatés au début de la Genèse » : la Genèse débute par l'affirmation que l'esprit d'Élohim a plané au-dessus de la Terre, en tohu-bohu

Les habitants des cieux

sous ses nuages opaques, avant d'y faire briller la lumière du Soleil ; or c'est bien aux alentours de 1968 que *L'esprit de l'Homme a plané au-dessus de Vénus, en tohubohu sous ses nuages opaques...* et Carl Sagan a un projet très au point, pour dissiper les nuages de Vénus et y faire briller la lumière du Soleil.

Il y a bien sûr le coup du lion qui doit manger la même nourriture que le bœuf... je ne suis pas sûr d'être de bonne foi quand je dis que c'est un fait accompli : nous savons (notion récente) qu'ils mangent tous deux des protéines... et nous savons aussi que les animaux risquent, comme l'homme, de manger bientôt tous la même nourriture synthétique, à base de pétrole. Je ne suis pas sûr d'être de bonne foi, mais je le dis quand même, parce que si je ne le disais pas, je ne pourrais pas vous empêcher d'y penser tout seul.

Incidemment, on peut citer aussi une quatrième source prophétique, celle de l'Islam : « L'Islam durera tant qu'un homme n'aura pas touché la Lune de son pied », disaient (ne disent plus) les docteurs de la foi islamique, les ulémas. « Ah, oui, cette prophétie... m'a dit un théologien islamique... il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre ; on disait cela comme on aurait dit " tant que les poules n'auront pas de dents " ... » Ce théologien a peut-être raison. Mais ce n'est pas à une poule édentée, c'est à un croissant de lune que l'Islam rattache sa certitude de durée.

1969 donc, pour l'ère nouvelle (dépourvue pour eux d'implications joyeuses) en ce qui concerne les islamiques.

SOMMES-NOUS ENTRÉS DANS L'AGE D'OR ?

On a beau savoir que l'or ne fait pas le bonheur, l'entrée dans un Age d'Or n'est pas évidente, en 1975 — pas plus que la fin de l'Islam.

Les temps messianiques

C'est le moment de rappeler ce qu'est une « prophétie ».

Quand la NASA annonçait qu'une capsule Apollo se poserait sur la Lune à 8 h 47, ce n'était pas une information, c'était une prophétie... et en ce qui concerne Apollo 13, la prophétie ne s'est pas réalisée. Une information c'est une prophétie dont la réalisation est certaine : « Je mourrai un jour » est une information.

Notre civilisation peut encore parfaitement rater le coche, et ne pas plus déboucher sur l'Age d'Or prophétisé qu'Apollo 13 ne s'est posé sur la Lune.

Le problème n'est donc pas de savoir si nous allons entrer dans l'Age d'Or, mais d'établir si nous vivons bien à l'époque où des textes plusieurs fois millénaires *prophétisaient* que nous pourrions songer sérieusement à y entrer. Et, incidemment, il serait intéressant de déterminer sur quel ensemble de connaissances — ou de superstitions — se fondaient les auteurs des prophéties, pour nous léguer leurs promesses aussi étrangement concordantes dans le temps.

Il y a de bonnes raisons de penser que la prophétie sur la durée de l'Islam a été soufflée aux islamiques par un Hébreu raisonnant à partir des données de la Kabale (*Vrai Mohammed et faux Qoran*, aux Nlles Éditions Latines est une étude très instructive). Mais les trois autres ?

Y a-t-il eu, dans la nuit des temps préhistoriques, trois sources distinctes, appliquant chacune sa méthode de calcul particulière pour déterminer la date d'un Age d'Or dont la venue ne faisait de doute pour aucune des trois ?

Il est plus raisonnable de penser qu'à partir d'une source unique, chacune des trois lignées a tiré sa formulation personnelle. Mais la concordance des dates reste très étrange : nous, oui, nous savons que : a) entrée dans le Verseau ; b) an 5728 du calendrier hébreu ;

Les habitants des cieux

c) 2500^e anniversaire de Bouddha; d) arrivée d'un homme sur la Lune, se situent dans une fourchette d'une vingtaine d'années... il nous suffit de le constater.

Mais eux? Comment diable ont-ils pu déterminer tout cela à l'avance?

Comment diable les Hébreux pouvaient-ils savoir que la précession des équinoxes ferait entrer le Soleil de printemps dans le Verseau juste pour l'entrée de leur calendrier dans son 7^e « Jour »?

Comment diable une histoire d'homme posant son pied sur la Lune a-t-elle pu se glisser dans la prophétie islamique, pour une date recoupant à la fois le 7^e « Jour » hébreu et le Verseau païen?

Et par quelle diablerie les bouddhistes ont-ils été amenés à penser que tout cela se passerait pour le 2500^e anniversaire de Bouddha (et non pour le 2000^e, le 3000^e ou le 2400^e)?

Il y a d'autres prophéties que je néglige, dites-vous, pour ne garder que celles qui m'arrangent? Avant de dire, renseignez-vous : moi-même, mes amis et ceux qui ne me veulent aucun bien ont cherché... non, il n'y a pas d'« autres » prophéties faisant le poids.

C'est le hasard, dites-vous? Mettez-vous vite à genoux, alors, et priez saint Hasard de voler à votre secours... mais vous me semblez mal parti. Pour l'instant, il vaut mieux ne rien dire, et continuer à explorer le passé.

Partons de l'hypothèse raisonnable, celle d'une source unique, qui se situe nécessairement à l'aube des temps historiques... mettons en l'an Un du calendrier hébreu, c'est-à-dire il y a 5735 ans... en — 3760, par conséquent.

3760 ans avant le Christ, donc, apparaît un individu inspiré, qui se dit Père des Prophètes. Est-ce un einstein ou un crétin illuminé? On n'en sait rien, et le problème n'est pas là : le fait est que, pour qu'une source unique

Les temps messianiques

existe, il faut bien que soit apparu un prophète, accepté de tous comme Père des Prophètes... PP en langage familier. Et voilà PP parti à prophétiser : « L'Age d'Or viendra dans 5 735 ans, débrouillez-vous pour que, quand cet Age d'Or sera venu, ses contemporains aient la preuve que nous l'avions prévu! »

L'extraordinaire, c'est que cette preuve, nous l'avons.

Les Hébreux ont choisi le moyen le plus simple, celui d'un calendrier prophétique. Les païens ont préféré l'« horloge astronomique » du Zodiaque, parcouru avec une majestueuse lenteur par le phénomène de la précession... Nos lointains congénères de la préhistoire pouvaient-ils non seulement savoir que la précession existe, mais encore avoir déterminé le rythme de sa progression ? Le fait même que la prophétie existe prouve qu'ils savaient tout cela.

Reste le cas des bouddhistes. Bouddha est né au siècle — VI, il a prêché jusqu'à l'âge de 80 ans ; ce n'est pas un mythe, il a vraiment existé. Pythagore non plus n'est pas un mythe, il est né vers — 580, et mort vers — 504... oui, il y a de ces coïncidences, Bouddha et Pythagore sont contemporains et ils ont l'un et l'autre vécu quatre-vingts ans environ. Bouddha a-t-il étudié les sources païennes ou/et les hébraïques, pour fixer sa date à lui, en ce qui concerne l'Age d'Or ? C'est probable : au siècle — VI l'humanité était déjà entrée dans son Histoire de Bruits et de Fureurs, et il y avait déjà beaucoup d'idiots qui péroraient. Aucune découverte scientifique ne marque ce siècle dominé par les Empires guerroyants, où ce que les hommes possèdent de science se cache dans des chapelles initiatiques très fermées, pythagoricienne, kabaliste, bouddhiste, etc.

Dans les cercles initiatiques du siècle — VI, la science se fait ésotérique, l'essentiel pour les initiés est de préserver l'héritage des connaissances léguées par un passé lointain : cela, personne ne le conteste, les pythagoriciens en Grèce, comme les kabalistes en Judée,

Les habitants des cieux

raisonnaient uniquement à partir de données venues de la nuit des temps... les données « sacrées », issues de l'Age d'Or perdu. Les raisons de tout cela, nous y viendrons plus loin, restons-en ici au fait : que les connaissances léguées par l'Antiquité aient été sérieuses ou absurdes, un ensemble de connaissances existait, les pythagoriciens et les kabalistes avaient le plus grand respect pour cet ensemble de connaissances ; les bouddhistes aussi, apparemment. La première question qui se pose est évidemment : « D'où les hommes de la préhistoire tenaient-ils cet ensemble de connaissances ? ».

Ce que l'on possède, de deux choses l'une : ou quelqu'un vous l'a donné, ou vous l'avez acquis par vos propres moyens ; les connaissances astronomiques des hommes de la préhistoire :

soit leur avaient été enseignées par des cosmonautes-civilisateurs (des « Célestes ») venus d'un autre système planétaire ;

soit avaient été acquises par l'accumulation des observations et déductions faites par les hommes de la préhistoire eux-mêmes.

La première explication présente deux avantages certains : a] elle se plie à la méthode scientifique, laquelle interdit de prendre dans un texte ceci, qui vous convient, et de refuser cela, qui ne vous convient pas... or tous les documents anciens attribuent à des Célestes la source des connaissances transmises ; b] elle résout le problème, puisqu'une civilisation capable d'envoyer une expédition d'un système planétaire à un autre n'aurait eu aucun mal à enseigner à nos lointains ancêtres toutes les données astronomiques qu'ils étaient capables de comprendre.

Cette première explication présente malheureusement aussi un inconvénient : attribuer à des Célestes,

Les temps messianiques

dont le séjour sur Terre reste à démontrer, l'origine des connaissances humaines constitue ce qu'en Logique on appelle une pétition de principe ; c'est le mode de raisonnement le moins acceptable qui soit... et c'est bien pourquoi j'ai déjà consacré plusieurs livres, plus celui-ci, à montrer ce qui rend l'existence des Célestes en question plus probable que leur non-existence.

La deuxième explication présente un avantage certain : elle ne s'oppose à aucune idée reçue. Elle présente aussi un inconvénient :

dire « les Anciens possédaient leurs connaissances, donc ils ont trouvé un moyen pour les acquérir, à quoi bon chercher des extra-terrestres à qui les attribuer ? », c'est se rendre coupable d'une pétition de principe non moins vicieuse, qui revient à conclure à la non-existence des « Célestes » à partir de l'affirmation qu'ils n'existaient pas.

Il faut donc creuser un peu, chercher comment les hommes auraient pu s'y prendre pour parvenir, avant l'entrée dans les temps historiques, à acquérir le minimum de connaissances historiques indispensable pour nous avoir légué une prophétie en deux versions complémentaires, l'une fixant la date de l'entrée dans l'Age d'Or en fonction de la précession des équinoxes parcourant le Zodiaque, l'autre en fonction du calendrier hébreu (pour ne rien dire de la troisième version, dont la principale vertu est de prouver qu'au siècle de Bouddha et de Pythagore les connaissances astronomiques venues de la nuit des temps n'avaient pas été perdues pour tout le monde).

A TOUT PÉCHÉ, MISÉRICORDE

Si (pour avoir lu mes livres précédents, ou par des voies de connaissance autres) vous savez ce qu'est la précession des équinoxes, ne prenez pas un air supérieur, votre science ne vous servira à rien ici : ce n'est pas chez les astronomes nos contemporains que je vous emmène, c'est chez nos lointains ancêtres du néolithique, qui venaient tout juste de découvrir l'agriculture et ne savaient donc pas grand-chose — pour ne pas dire rien. Nous sommes en — 9000.

Ne rien savoir ne leur interdisait assurément pas d'être intelligents : ils avaient le même cerveau que vous et moi, statistiquement ils devaient donc produire la même proportion de belles intelligences que nous... la même *proportion*, bien sûr ; pas le même *nombre*. Nous, nous sommes quatre *milliards*, le total des populations humaines en — 9000 n'atteignait probablement pas quatre *millions*. Il n'y avait donc pas beaucoup de belles intelligences, mais il y en avait certainement.

Je dois ici avouer mon péché, battre ma coulpe, demander miséricorde : je sous-estimais les possibilités des belles intelligences dépourvues des facilités techniques auxquelles je suis habitué. Contrairement à ce que je pensais, les hommes du néolithique *peuvent* avoir découvert par leurs propres moyens PRESQUE tout ce qu'ils savaient.

« Presque tout n'est pas la même chose que tout ? »
C'est bien là le problème.

Les chercheurs américains se prennent bien moins au sérieux que leurs congénères français. C'est en Amérique donc que j'ai « joué au sauvage » : nous nous mettions dans la peau de nos ancêtres du Néolithique,

Les temps messianiques

qui pouvaient nous dépasser dans certains domaines (moi, par exemple, avant de disposer d'une calculatrice de poche, je savais la table de multiplication).

Nous essayions donc d'être intelligents... mais en nous infligeant mutuellement une amende, quand l'un de nous faisait par inadvertance état non de ses « observations naïves » mais de données qu'il ne pouvait connaître sans être au courant de découvertes contemporaines. Les gens qui se prennent au sérieux appellent ce genre de séance du *brain storming*.

Il y a dix mille ans, l'homme était encore gibier ordinaire pour les grands fauves. Il y avait donc, dans toute communauté de quelques familles, des gardes de nuit dispensés des corvées de jour. Ces gardes entretenaient le feu, écartaient les fauves et observaient les étoiles, en réfléchissant pour ne pas s'endormir :

oui, hélas : la première recherche scientifique déjà était « impure », elle était nécessairement financée par le Produit National Brut de la tribu... au titre des crédits de Défense Tribale.

En 1971, *Les racines de la civilisation* d'Alexandre Marshack (Plon) ont bouleversé bien des idées reçues : là où la paléontologie s'était paresseusement habituée à voir des « emblèmes magiques » ou des « symboles sexuels », Marshack a montré qu'il s'agissait de *notations*. En — 30 000, en plein Paléolithique, l'homme cherchait donc déjà à faire le décompte des jours, d'une lunaison à la suivante.

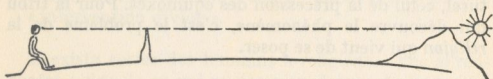
De la connaissance des mois lunaires à celle de l'année solaire, le passage ne se fait assurément pas tout seul : le retour cyclique des saisons est évident, le fait que le printemps commence au jour d'équinoxe ne l'est pas du

Les habitants des cieux

tout. Pour établir qu'une « nouvelle année » commence à jour fixe, tous les 365 jours, il faut déjà un esprit bien façonné : les amendes pour usage de connaissances prématurées pleuvaient, quand nous cherchions à « découvrir », par le seul jeu des enchaînements d' « observations naïves », l'existence d'un Jour de l'An.

Nous sommes quand même parvenus à la conclusion qu'un tel Jour de l'An *peut* avoir été déterminé par des sur-doués d'il y a dix mille ans.

Nous voici donc avec un veilleur de nuit préhistorique, appartenant à une tribu où l'on sait qu'au Jour de l'An le Soleil se lève dans le prolongement d'une ligne idéale déterminée par une échancrure ou un pic caractéristique des montagnes à l'horizon, et par une pointe d'une pierre levée proche de l'observateur. La Fig. 1 donne le schéma du premier observatoire astronomique de l'Histoire... « Les alignements de pierres levées sont le télescope du pauvre », la formule n'est malheureusement pas de moi.



A chaque Jour de l'An, notre veilleur vérifie que tout se passe bien, que le Soleil est fidèle au rendez-vous.

Mais les années passent, et voilà que l'observation fait apparaître une tendance du Soleil à déraiper sur l'horizon. Vingt ans après l'inauguration de l'observatoire, plus aucun doute n'est permis : au Jour de l'An, le Soleil ne se lève plus à sa place assignée. Trente-cinq ans après l'inauguration de l'observatoire, le glissement dépasse trente minutes d'angle... autrement dit un

les énigmes de l'univers

A mesure que les sciences désagrègent l'idée d'un univers simpliste, "grande mécanique" construite soit par un Dieu créateur soit par le Hasard, c'est une conception gnostique qui s'impose, une ouverture sur le cosmos. En dehors d'un cercle restreint, toute idée d'un contact avec d'autres civilisations apparaissait folle, en 1962, quand Jean Sendy a publié ses Cahiers de cours de Moïse : d'excellents esprits doutaient encore de la possibilité d'atteindre la lune.

En 1970, on commençait à savoir que de prestigieux chercheurs étaient lancés dans un programme de "contact avec d'autres intelligences" ... d'un premier contact. Dans son Ere du Verseau, Jean Sendy développait, et appuyait d'arguments nouveaux sa thèse initiale, celle d'un deuxième contact à établir avec la civilisation galactique dont il postule qu'elle aurait laissé une base aménagée, dans la cavité lunaire détectée par la NASA.

En 1975, l'éventualité d'un contact avec d'autres civilisations est bien admise dans les milieux scientifiques. Avec ses Temps messianiques, Jean Sendy apporte des données nouvelles à l'appui de sa thèse : la vitesse de la lumière est donnée dans la Bible ; l'orbite lunaire n'est plus la même qu'il y a vingt mille ans, et elle est trop "privilegiée" pour être naturelle ; l'astrologie, devenue superstition, a été une science dont on redécouvre les bases solides ; des chercheurs de premier plan soumettent le phénomène OVNI à une étude statistique, cependant que les travaux des bio-informaticiens permettent d'envisager une explication rationnelle à des "objets" dont l'existence concrète n'est pas nécessaire à leur observation par des témoins de bonne foi.

Les Temps messianiques font le point sur l'ensemble des recherches et des découvertes d'aujourd'hui, à travers lesquelles Jean Sendy fait apparaître un lien logique entre l'homme et l'univers.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00078508 1

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

